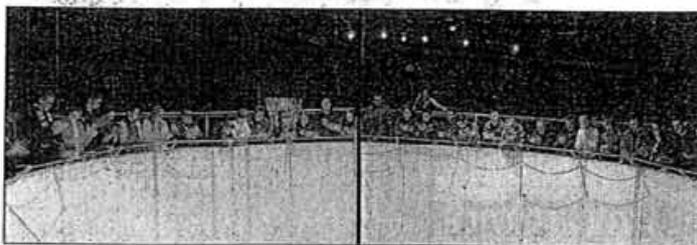


Aubusson • CRÉATION ARTISTIQUE

## Ébahis dans l'arène de la Mort

Le Théâtre Jean-Lurçat présentait une nouvelle scène, ronde, étrange, sortie des fêtes foraines du passé... Le Mur de la Mort se livrait en exclusivité aux chanceux spectateurs invités.



Admiratifs, les spectateurs se penchent sur un monde à découvrir de haut.

« Approchez, ne manquez pas les numéros exceptionnels auxquels vous convient les artistes, acrobates, saltimbanques et cascadeurs qui arrivent dans votre ville avec l'attraction dont tout le monde parle mais que personne n'a encore jamais vu de ses propres yeux. Le Mur de la Mort se livre enfin, approchez et... ayez peur ! » Chanceux, les invités de la Scène Nationale d'Aubusson ont pu, en avant-première, découvrir un lieu, une scène, une nouvelle façon de concevoir le spectacle vivant avec la structure de bois et de métal que le Cyclindre Théâtre de Bruno Marchand a restauré : le Mur de la Mort.

Nombre de place minimal pour assister à cette première présentation en format court mais sensations garanties. On découvre une nouvelle forme d'expression dans cet entresort qui date de la fin des années 30, on apprend à être un nouveau public, à la fois plus proche des artistes, plus impliqué, mais d'un point de vue inédit, comme Dorante (?) regarde la vie se dérouler dans *l'Illusion Comique*, comme l'on imagine les dieux de l'Olympe contempler leur théâtre cruel, du dessus. Une fois passée l'impressionnante découverte de ce cylindre de plus de 10 mètres de haut parfaitement remis à neuf, une

fois mis dans l'ambiance foraine (par un Gérard Bono qui trouvait là un rôle de bonimenteur de foire à sa mesure) et juché tout en haut, au-dessus d'un trou de 9m de diamètre que l'on devine évidemment être la scène «dans» laquelle vont se produire quelques enchaînements artistiques divers, une fois la musique lancée (sur une très réjouissante expérimentation électro-acoustique à la vielle à roue), on entre dans le rêve...

A contempler de haut les danseuses, le violoncelliste, la trapéziste, on se découvre une nouvelle façon de regarder, de vivre un spectacle et le regard même des artistes qui voient là, eux-aussi, le public différemment (ce qui ajoute à la difficulté de leur performance et, donc, à l'admiration qu'ils provoquent). On apprécie mais sans pouvoir s'empêcher de penser que ce Mur de la Mort, avec ses empreintes de pneus sur toute sa surface, devait bien servir à autre chose, à plus de sensations fortes... et elles arrivent. Un peu de patience Mesdames et Messieurs, approchez et tremblez pour la vie de Danny Varanne ! Spectacle inhabituel dans un théâtre, le moteur rugit et le cascadeur entre dans le vacarme. Comme à l'époque, la moto diabolique tourne, tourne, et défie l'apesanteur, frôlant les câbles de sé-

curité sur lesquels, quelques minutes avant, le public s'appuyait pour mieux voir. «Bluffé» mais rassuré que l'exhibition motorisée se termine bien, on assiste ensuite à une prestation rock en duo (que PJ Harvey ne renierait pas) et à des acrobaties avec tissus, un condensé de ce que peut devenir ce «sout artistique» du Cyclindre Théâtre. Bruno Marchand, metteur en scène, en abîme et en arène inaugurerait donc de superbe manière, grâce à l'accueil novateur et courageux du directeur du théâtre,



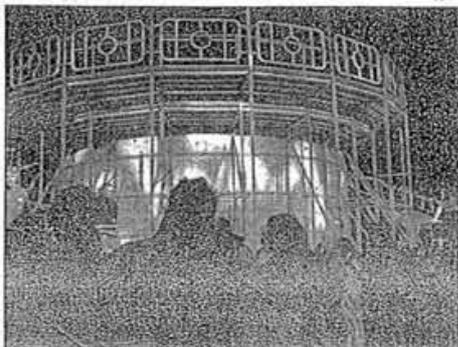
Bruno Marchand a encore des projets pour «son mur».

ce Mur de la Mort, un projet nourrit depuis longtemps avec ses compères Gérard Crinière et Vincent Estaque, une structure à laquelle il reste bien sûr quelques évolutions à vivre (chapiteau, cimaises, éclairages sont évoqués tout comme un fil de fer traversant la fosse ou une scène sur verins pouvant s'élever à la hauteur des spectateurs) mais qui, presque unique en son genre, devrait rencontrer un succès à la fois basé sur le cylindre lui-même mais aussi sur la qualité des artistes qui s'y produisent.

Chanceux étaient donc ceux qui ont pu découvrir, le temps d'un rêve, ce monde à part, et qui ne manqueront pas d'en parler autour d'eux... puisque c'est la meilleure publicité des saltimbanques.

VINCENT PEYREL

-Le Cyclindre Théâtre.  
Espace Philips (Aubusson).  
06.87.50.34.29, 05.55.83.04.87  
[le.cylindre.theatre@comadoc.fr](mailto:le.cylindre.theatre@comadoc.fr)



Approchez et découvrez une structure d'une autre époque !

**AUBUSSON**

## **Le mur de la mort vibre encore**

Il est le seul à être encore en activité en France et c'est à Aubusson qu'il a fait vibrer le public : le dernier mur de la mort a fait plonger les spectateurs dans une ambiance de fête foraine et les a faits frémir durant trois représentations au théâtre Jean-Lurçat.

**PAGE 6**

### **La phrase du jour** ↘

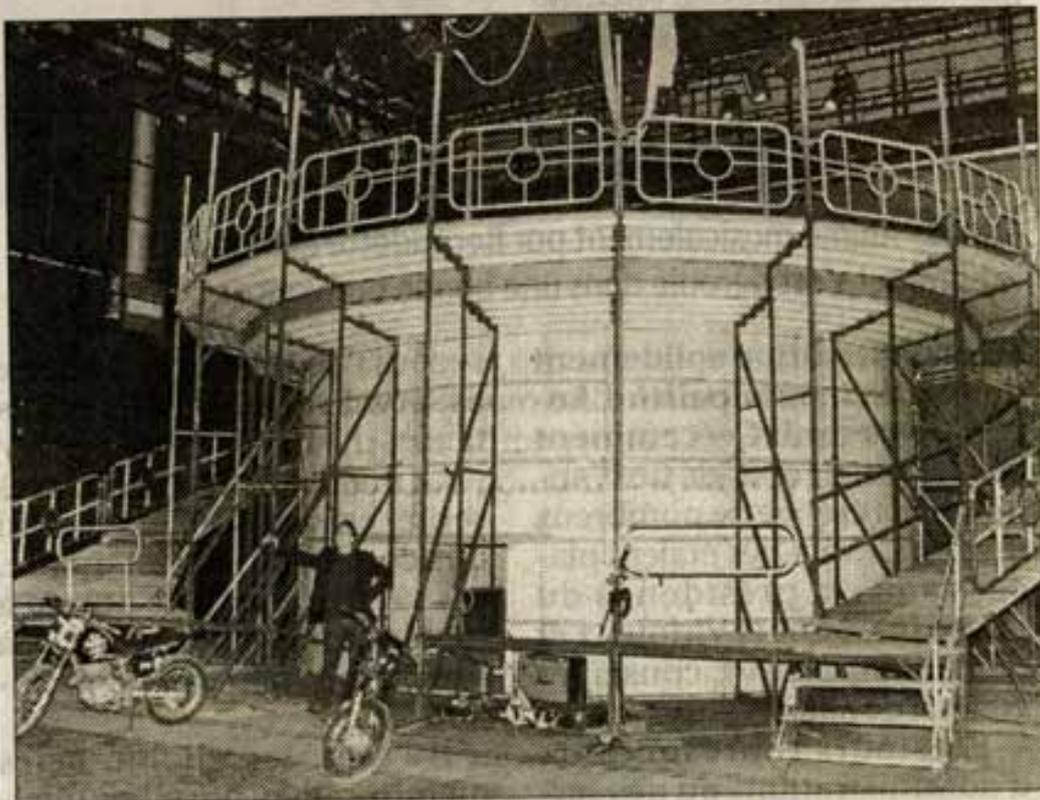
« Ce théâtre d'un art nouveau est à l'aube de sa naissance. Il n'a pas fini de nous surprendre. Souhaitons-lui longue vie. »

**BRUNO MARCHAND**  
Du Cylindre Théâtre.

# Une structure destinée à vivre

À l'initiative de ce théâtre forain, trois hommes : Bruno Marchand, Vincent Estaque et Gérard Crinière. « C'est le seul mur de la mort qui reste en France, on l'a racheté, restauré la cuve en bois et le théâtre Jean-Lurçat nous a donné carte blanche pendant ces trois jours. On pourra alors entreprendre la deuxième phase de restauration, rapporte Bruno Marchand. Ce mur appartient à la mémoire collective et on veut le faire vivre. Avec ces trois représentations, on va préfigurer ce qu'il pourrait être plus tard. » Plus tard justement, ces trois compères comptent bien faire de ce théâtre forain un nouvel espace de représentation afin de créer une scène artistique originale. « Le Cylindre

Théâtre souhaite proposer ce cadre particulier à des compagnies, des artistes, comédiens, danseurs, personnalités du nouveau cirque, des arts de la rue, de la musique et du théâtre de différents pays pour qu'ils puissent exprimer leurs visions contemporaines, poursuit Bruno Marchand, et être ainsi à la croisée des chemins du théâtre et de l'art forain. Toutes les expériences à mener sont aussi nombreuses que variées et suscitent déjà le plus grand enthousiasme : attirer de nombreux artistes, rencontrer de nouveaux publics. Ce théâtre d'un art nouveau est à l'aube de sa naissance. Il n'a pas fini de nous surprendre. Souhaitons-lui longue vie ». ■



**MUR DE LA MORT.** Pour Bruno Marchand, ce mur n'a pas fini de nous surprendre.

# AUBUSSON

LE CYLINDRE THÉÂTRE ■ Les trois représentations aubussonnaises ont fait frémir le public

## Le mur de la mort vibre encore

Y'avait de tout : de la danse à la musique en passant par le trapèze et une formidable exhibition moto. Ne manquait en fait qu'une seule chose : que ça dure plus longtemps.

SÉVERINE PERRIER

« C e n'est pas un spectacle, c'est une aventure. » Et quelle aventure ! Durant trois soirs, le directeur de la Scène nationale aubussonnaise, Gérard Bono, a ainsi accueilli les spectateurs pour un rendez-vous pas comme les autres et comme on aimerait en voir plus souvent. Ces soirs-là, point de gradins traditionnels, ni la scène habituelle. En lieu et place de celle-ci, un mur de la mort, rien de moins, et le seul restant en France s'il vous plaît. Bref, s'il y avait un rendez-vous à ne pas rater, c'était bien celui-ci et le public l'a bien compris. Et s'il y avait une compagnie à remercier pour ce grand plongeon dans nos souvenirs d'enfance, c'était bien le Cylindre Théâtre, à l'origine de ce projet (*lire par ailleurs*). Le public était d'ailleurs à peine entré dans la salle qu'il ressentait cette atmosphère particulière : accueilli par des extraits du *Portrait d'un assassin*, quelques mots du directeur du théâtre pour présenter la démo-performance et il pouvait alors pénétrer le « ton-



DÉMENTE DÉMO. Les numéros se sont suivis pour le plus grand bonheur des spectateurs.

neau », s'attendant à quelque chose de spécial sans savoir tout à fait ce qui l'attendait.

### Un mur terriblement vivant

D'un numéro de danse à celui du trapèze en passant par un morceau de violoncelle ou de chant, le public a pris en pleine face, bien qu'en haut, trois quarts d'heure de pur bonheur. D'aventure en aventure, il a retenu son souffle, applaudi à tout rompre, s'est ex-

tasié, a frémi sous les vibrations de ce mur de la mort. Un mur de la mort qui n'aurait pas été aussi vivant s'il n'y avait eu la phénoménale exhibition de l'« infernal Danny Varanne » : la moto pétaradait à peine que le public vibrait déjà. Que dire alors du moment où ils sont entrés en scène, elle et un Danny génialement fou, enchaînant les tours de piste à la verticale... Ça aurait pu durer des heures que le public en aurait rede-

mandé... Redemandé de ces moments magiques où il s'est retrouvé dans cette fête foraine de son enfance, de ces numéros qui lui ont fait oublier qu'il se trouvait dans un théâtre. Sûrement qu'en sortant, il s'est demandé s'il n'avait pas tout simplement rêvé, si cet entre-sort forain n'était pas le fruit de son imagination. Qu'importe après tout, tout le monde fut unanime : ce mur de la mort mérite longue vie. ■